

Actualité du mythe - déconstruction de la croyance - crise de la représentation

(Proposition d'argument pour le séminaire de préparation du congrès de la FEDEPSY – Jean-Michel Klingler, Jean-Raymond Milley, Bertrand Piret, Laure Razon) – Année 2017 - 2018

Comment saisir, du point de vue psychanalytique, les bouleversements du monde actuel et leurs effets subjectifs, plus précisément qu'à travers la notion de déshumanisation ?

Les entrées pour analyser cette actualité sont multiples. Comment ne pas s'égarer dans la diversité et l'hétérogénéité des registres auxquels il est fait appel ? Peut-être cette année pourrions-nous essayer de suivre un fil clinique et psychanalytique autour de trois notions centrales dans ce qui arrive au monde d'aujourd'hui : *le mythe*, *la croyance* et *la représentation*. Chacun de ces termes emprunte son histoire à des disciplines connexes (art, anthropologie, philosophie, sciences religieuses, sociologie, etc.) et se trouve actuellement réinterrogé, voire déconstruit.

Certaines formes d'art contemporain interrogent par exemple le cœur même de la notion de représentation et nous imposent de revoir les catégories du spéculaire, du visuel et de l'imaginaire. Qu'est-ce qu'une apparition ? Qu'est-ce qui se présente à moi sans être représenté ? Ne voit-on pas éclore dans nos consultations des situations marquées par cette efflorescence du spéculaire où l'apparition du revenant est difficile à distinguer de l'hallucination, au sein de structures psychiques qui ne paraissent plus organisées par l'instance symbolique du tiers (ratés du symbolique ??)? Mais la clinique des visions, des illusions, des fausses reconnaissances, des apparitions, de l'onirisme éveillé, n'est pas nouvelle. Elle a été décrite par les psychiatres dans de nombreuses configurations cliniques un peu oubliées : les folies hystériques, les confusions mentales, sans compter la place particulière des reviviscences de la névrose traumatique ou le sentiment de réalité dans les rêves (Freud). On n'en faisait pour autant pas un indice de psychose ou de délire.

La question clinique serait celle de l'aptitude à maintenir de l'écart, de l'entre-deux, à résister au collage mimétique, à l'hypnose, à la répétition identique du discours publicitaire ou guerrier.

Mais l'absence de doute est-elle toujours synonyme de délire ?

Il serait tentant de mettre en rapport cette éventuelle actualité du spéculaire avec le registre de la disparition, de l'effacement, propre à une certaine forme de déshumanisation contemporaine. Posons l'hypothèse que pour certains désormais, l'enjeu, - l'angoisse ? - n'est plus de manquer, de laisser à désirer (soit donc que l'Autre soit castré), mais bien de disparaître (soi-même) ou de faire disparaître, d'éliminer (l'autre). Fantasme d'anéantissement.

Un certain nombre de psychanalystes avance l'idée de changements structuraux majeurs au niveau de la subjectivité : « nouvelle économie psychique » (Melman), fin de l'ère œdipienne (Safouan), pour n'en citer que deux parmi les plus importants. Dans cette perspective on peut se demander quels changements interviennent au niveau de la langue / des discours, et quels sont les effets de ces changements.

La question se pose de savoir si les mythes auxquels Freud a fait appel : mythe d'Œdipe, mythe du père primitif et du meurtre du père..., sont encore d'actualité. Et s'ils ne le sont plus, qu'est-ce qui les

remplace ? Il est sans doute nécessaire de revenir à cet emprunt de la psychanalyse à la mythologie pour en saisir sa signification actuelle. Freud a tiré de la mythologie grecque une structure qu'il a pensée universelle, Lacan a emprunté à l'anthropologie de Lévi-Strauss la notion de mythe pour aboutir au mythe individuel du névrosé.

Mais qu'est-ce qu'un mythe ? Pour la psychanalyse et pour l'anthropologie ? Quelles transformations, quelles déformations, quelles interprétations la psychanalyse a-t-elle fait subir à la notion de mythe telle que les anthropologues la conçoivent ? Mais aussi : quelle est la fonction des mythes ? Leurs fonctions sociales et leurs fonctions subjectives ? L'anthropologie nous apprend que toutes les cultures ne sont pas dotées de mythes, au moins au sens restreint et précis que lui donne l'anthropologie structurale. Les cultures orales africaines en sont par exemple dépourvues. Charles Henri Pradelles de Latour pense que les comptines, les histoires qu'on raconte rituellement prennent la place des mythes que l'on rencontre ailleurs. Mais alors quels sont les mythes, les mythologies, ou leurs équivalents fonctionnels, des sociétés modernes ? Y a-t-il un Texte (Legendre) implicite, des fictions collectives, des représentations sociales, etc., qui organisent et proposent, tels les mythes amérindiens, les récits édifiants à propos de la naissance, de la mort et de la sexualité ? Jean-Jacques Moscovitz pense que le cinéma endosse ce rôle dans notre modernité. Encore faut-il distinguer parmi les discours et les récits qui circulent dans l'espace médiatique entre ceux qui vont donner appui à une métaphorisation (cf. les espaces de métaphorisation d'Alice Cherki) et à une subjectivation propre à accepter l'autre dans sa différence et ceux qui vont au contraire encourager la fermeture, la clôture et la construction de l'autre comme un indésirable. Les mythes sont-ils toujours structurants dans le sens de l'ouverture à l'autre ? Les mythes nourrissent-ils le fantasme ou bien le délire ? Les constructions folles tant du côté des progrès de la techno médecine à propos de l'homme bionique, des fantasmes d'éternité, la proximité de l'accomplissement eschatologique et de la fin du monde terrestre, l'homme supérieur et la race pure, les credo identitaires qui se multiplient, peuvent-elles être considérées comme de nouveaux mythes ? Quel est leur fonction, leur effet ? Une société peut-elle se passer de mythes structurants, et si oui que deviennent les sujets d'une telle société ? A un autre niveau, on devra s'interroger sur la langue qui porte et transmet (ou non) ces contenus mythiques. Quelle est la structure du discours mythique ? Du discours religieux et du discours magique ? Comment articuler ces données avec la conception des discours selon Lacan ?

Vient alors la question du lien de chaque sujet, au sens de l'inconscient, avec ces fictions et ces récits collectifs. De quoi est-il fait ? Adhésion, collage, mimétisme, identification, emprunt... ? Y a-t-il un discours de la croyance ? Le registre de la croyance est utilisé en Occident depuis l'ère coloniale pour désigner ce lien et faire le partage entre nous et les sauvages. Les autres croient vraiment à leurs divinités, à leurs fétiches, à leurs illusions, à leurs mythes.... L'homme occidental s'imagine avoir dépassé ce type de croyances grâce à la raison qui lui permet de choisir entre croire et ne pas croire, d'éprouver un lien au divin dégagé de toute consonance magique, anthropomorphique, ou de se croire débarrassé définitivement de Dieu (Dieu serait mort). L'anthropologie la plus récente déconstruit clairement cette imposture (Bruno Latour) : nous n'avons jamais cru comme nous croyons que les autres croient, et eux non plus. Par contre, sans doute avons-nous perdu du même mouvement l'essence même du religieux : ce qui fait lien entre moi et mon semblable, fût-il éloigné par sa langue et sa culture, le pari qu'il est possible de se reconnaître en un lieu commun (Babel). La croyance en la croyance insiste. C'est l'ultime moyen de réassurance que les démocraties ont trouvé pour mettre à distance la violence qui les gangrène en leur sein. « Cette violence n'a rien à voir avec nous, adeptes de la laïcité, de la raison, et des droits humains. Elle est le fait d'une croyance folle,

sectaire, fanatique, arriérée, primitive, bref tout ce que nous avons dépassé ». Le signifiant *radicalisation* a cette fonction de mise à distance. Jusqu'à l'absurde de la « radicalisation rapide » en quelques jours (et donc converti, etc.) !

La violence qui grandit au cœur même des démocraties modernes ne peut être comprise, ni combattue, si un effort de repérage et de déconstruction des discours qui la soutiennent n'est pas fait : discours qui construisent l'ennemi et justifient toutes les mesures de contre-terreur pour l'expulser, l'enfermer, l'éliminer.

Ces nouveaux « mythes », sans doute le terme n'est plus adapté, recomposent les coordonnées de l'imaginaire et du symbolique, modifient les modalités du rapport à l'autre (passé de semblable à indésirable), accentuent le malaise contemporain du rapport au religieux (ici comme ailleurs).

Sans doute, et malheureusement, Lacan avait raison. Cette fois nous y sommes, l'ère du racisme généralisé et de la ségrégation est advenu (ou revenu ?).

Organisation

Les séances alterneront compte-rendus de lectures, exposés des organisateurs ou d'invités.

Axes de travail

Nous avons dégagé cinq axes de travail qui pourront être abordés de front ou successivement au cours de l'année et se compléteront.

1) Les enseignements de l'histoire de la psychanalyse.

La mythologie et l'étude des mythes ont beaucoup intéressé non seulement Freud mais aussi ses élèves comme Reik, Rank et Jung. Cependant si les deux premiers ont continué à faire référence pour Freud, la mythologie a représenté le point d'achoppement et le motif de la rupture avec Jung. Nous pourrions en suivant cet axe de travail préciser comment et pourquoi la question du mythe et de la mythologie a été convoquée à l'appui de la démonstration des thèses psychanalytiques des pionniers. Et aussi dans quel contexte et sur quel fondement elle a causé la rupture de Freud avec Jung.

2) De l'apparition à la représentation dans la psychanalyse

L'article sur la Gradiva de Freud représente l'un des temps forts au cours desquels Freud interroge la question de la représentation dans son rapport avec l'apparition, la vision et l'hallucination. Il aborde plusieurs fois la question sous l'angle de la distinction entre l'hallucination de désir et l'hallucination au sens psychiatrique, évoquant alors le sentiment de réalité dans les rêves, les reviviscences, les réminiscences au cours de la construction dans l'analyse, les hallucinations post-oniriques, l'Amentia de Meynert (confusion hallucinatoire), etc. Ces points sont fondamentaux au sens où ils interrogent également la notion de croyance et où ils recouvrent les questions posées par leurs contemporains.

3) L'emprunt à Lévi-Strauss de la notion de mythe par Lacan

Revenir sur la manière dont Lacan a emprunté la notion de structures mythiques à Lévi-Strauss impose un détour par Lévi-Strauss lui-même et sa conception très particulière de la structure du mythe, pour dégager la manière dont Lacan a transformé et adapté la notion à l'appui de sa propre théorisation. En arrière-plan, il sera nécessaire de mettre en perspective l'évolution de la notion de mythe en anthropologie. Nous pourrions examiner les derniers développements de cette discipline, qui prolonge et dépasse les travaux de Lévi-Strauss, et les mettre à l'épreuve de la psychanalyse. En quoi les derniers développements de l'anthropologie sont-ils susceptibles de renouveler le questionnement psychanalytique autour de la question du sujet, de son rapport à la science et à la croyance, etc. ?

4) **Le séminaire sur l'éthique : du mythe à la croyance**

Parmi les lectures que nous pourrions faire cette année, le séminaire sur l'éthique représente un moment intéressant du parcours lacanien au sens où la question du mythe et de la croyance y est très présente.

5) **Actualité du mythe et essai sur la clinique**

Si nous parvenons à dégager une fonction du mythe et à repérer ce qui fait office de mythe dans notre époque contemporaine, peut-être pourrions-nous faire des hypothèses sur les effets de cette nouvelle structure mythique (ou son absence ?) sur la clinique du sujet au sens de la psychanalyse. Où repérer le symbolique dans la culture et le discours social contemporain ? Doit-on se résoudre comme certains auteurs à parler d'un effondrement du symbolique ? D'une régression des structures névrotiques œdipiennes au profit d'une invitation à la jouissance débridée ? Sans nier l'existence d'une certaine crise à ce niveau, ne peut-on pas retrouver dans l'actuel les germes de nouvelles organisations structurantes et symboliques ?

Les quelques séances préparatoires qui ont eu lieu nous amènent à proposer quelques « mots-clés » ou accroches pour amorcer le travail de l'année qui vient :

- **La question des origines et des fins (eschatologie)**
- **La question des places / héros d'exception**
- **La question du Grand Autre et de l'altérité**
- **Le thème/mythe (?) de la survie**
- **La généalogie, la transmission de la culture et l'impact du discours courant/dominant**

BIBLIOGRAPHIE

- BASUALDO Carina () Lacan (Freud) Lévi-Strauss Chronique D'une Rencontre Ratée, Le Bord de l'eau.
 BASUALDO Carina, BRAUNSTEIN Nestor A. et FUKS Betty (Direction), (2013), Totem et tabou, cent ans après, Le Bord de l'eau.
 DESCOLA Philippe (2005) Par-delà nature et culture, Collection Bibliothèque des Sciences humaines, Gallimard.
 FAVRET-SAADA J (1977) *Les mots, la mort, les sorts*, Folio.
 FREUD (1894) *Les névropsychoses de défense*, in Œuvres complètes, vol III, pp. 3-18, 1989, PUF.
 FREUD S (1900) L'interprétation des rêves, P.U.F., ed. fr 1967.
 FREUD S (1913) *Totem et tabou*, Payot.
 FREUD (1915) Complément métapsychologique à la doctrine du rêve, Œuvres Complètes de Freud, vol. XIII, P.U.F.

- FREUD (1923) *Le moi et le ça*, in Œuvres Complètes de Freud, vol. XVI, P.U.F., pp. 256-301.
- FREUD (1923) *Remarques sur la théorie et la pratique de l'interprétation des rêves*, OCF, XVI, pp.165-180, PUF, 1991.
- FREUD S (1927) *L'Avenir d'une illusion*, OCF, XVIII, pp. 141-197, PUF, 1994.
- FREUD S (1929) *Malaise dans la civilisation*, OCF, XVIII, pp.245-333, PUF, 1994.
- FREUD S (1933) *Nouvelles conférences d'introduction à la psychanalyse*, NFR, Gallimard, 1984.
- FREUD S (1937) *Constructions dans l'analyse*, in Résultats, idées, problèmes, PUF, 1980, pp. 269-281.
- FREUD S (1939) *L'homme Moïse et la religion monothéiste*, Gallimard
- FREYMAN JR et PATRIS M (2001) *Du délire au désir. Les dix propriétés de la clinique psychanalytique*. Erès-Arcanes
- LACAN L'éthique
- LACAN Le mythe individuel du névrosé
- LACAN (2005) *Le triomphe de la religion, précédé de Discours aux catholiques*, Seuil.
- LATOUR Bruno (1996) *Petite réflexion sur le culte moderne des dieux Faitiches*, Les empêcheurs de penser en rond, Synthélabo.
- LATOUR Bruno (1997) *Nous n'avons jamais été modernes. Essais d'anthropologie symétrique*, La Découverte.
- LATOUR Bruno (2002) *Jubiler ou les tourments de la parole religieuse*, Les empêcheurs de penser en rond, Synthélabo.
- [Lucchelli Juan Pablo Le mythe individuel revisité](#)
- PIRET B. (2014) *Le sentiment de réalité dans les rêves traumatiques*, in *Clinique du trauma*, Centre Primo Levi et érès éditeurs, Toulouse.
- PRADELLES DE LATOUR CH (2001) *Incroyances et paternités*, EPEL.
- PRADELLES DE LATOUR CH (2014) *La dette symbolique. Thérapies traditionnelles et psychanalyse*, Epel.
- SAFOUAN Moustapha (2015) *Regard sur la civilisation œdipienne. Désir et finitude*, Hermann.
- ZIZEK Slavoj (2011) *De la croyance*, Ed Jacqueline Chambon.

Dates : le 3ème mardi du mois, 20h00

Séances prévues :

Mardi 17 octobre 2017 - bibliothèque

Mardi 21 novembre 2017 - salle polyvalente

Mardi 19 décembre 2017 - salle polyvalente

Mardi 16 janvier 2018 - salle polyvalente

Mardi 20 février 2018 - salle polyvalente

Mardi 20 mars 2018 - salle polyvalente

Mardi 17 avril 2018 - salle polyvalente

Mardi 15 mai 2018 - bibliothèque

Mardi 19 juin 2018 - salle polyvalente

Lieu : bibliothèque ou salle polyvalente de la clinique psychiatrique